



**HAL**  
open science

## Complaisance du hasard et expériences de coïncidences

Louise Keller, Alexandre Szymkiewicz, Maryne Mutis, Renaud Evrard

► **To cite this version:**

Louise Keller, Alexandre Szymkiewicz, Maryne Mutis, Renaud Evrard. Complaisance du hasard et expériences de coïncidences. *L'Évolution Psychiatrique*, 2020, 10.1016/j.evopsy.2020.08.005 . hal-03010758

**HAL Id: hal-03010758**

**<https://hal.science/hal-03010758>**

Submitted on 9 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Complaisance du hasard et expériences de coïncidences**  
**Complacency of Chance and Experiences of Coincidence**

Louise Keller 1, Alexandre Szymkiewicz 2, Maryne Mutis 3, Renaud Evrard 4\*

1 Etudiante en M2 psychologie. Laboratoire Interpsy, Université de Lorraine, 23 boulevard  
Albert 1<sup>er</sup>, 54015 Nancy

2 Etudiant en M2 psychologie. Laboratoire Interpsy, Université de Lorraine, 23 boulevard  
Albert 1<sup>er</sup>, 54015 Nancy

3 Doctorante en psychologie. Laboratoire Interpsy, Université de Lorraine, 23 boulevard  
Albert 1<sup>er</sup>, 54015 Nancy

4 Maître de conférences HDR en psychologie. Laboratoire Interpsy, Université de Lorraine,  
23 boulevard Albert 1<sup>er</sup>, 54015 Nancy

\*Auteur correspondant : M. Renaud Evrard

Adresse e-mail : [renaud.evrard@univ-lorraine.fr](mailto:renaud.evrard@univ-lorraine.fr)

Toute référence à cet article doit porter mention : Complaisance du hasard et expériences de  
coïncidences. Evol psychiatr 2021 ; vol (n°) : pages (pour la version papier) ou URL [date de  
consultation] (pour la version électronique).

S'il est bien connu que Carl Gustav Jung a développé une théorie des expériences de coïncidence significative, qu'il rebaptise « synchronicités » [1], on sait moins que Sigmund Freud a également initié une approche psychanalytique des mêmes vécus. La notion clef du modèle freudien est celle de « *Entgegenkommen des Zufalls* », dont la traduction en « complaisance du hasard »<sup>1</sup> altère quelque peu le sens initial. Or cette notion émerge en particulier dans le contexte de la rupture avec Jung, marquée par un fameux épisode de 1909 au cours duquel ils ont exprimé leurs désaccords au sujet du « paranormal ». Dans cet article, nous reviendrons sur les oppositions entre les modèles jungiens et freudiens des coïncidences significatives, puis sur les fonctions de la complaisance du hasard par rapport au déterminisme psychique. Cela nous conduira à explorer quatre études de cas cliniques d'expériences de coïncidences significatives qui montrent l'intérêt, pour la clinique différentielle, d'une métapsychologie du hasard.

## **1 Approches rationnelles de l'occulte**

Jung a consacré sa thèse à l'étude psychologique et psychopathologique des phénomènes dits occultes [2] en s'inscrivant dans la continuité du courant des sciences psychiques [3], en particulier sous l'inspiration du psychologue suisse Théodore Flournoy [4]. Ce n'est qu'ensuite qu'il rejoint le mouvement psychanalytique où Freud l'inscrit rapidement en « fils aîné » parmi ses disciples, « sacré successeur et prince héritier » comme énoncé dans la lettre 139F de Freud à Jung, datée du 16 avril 1909 ([5], p.295). Il continuera à développer ses intérêts au cours de sa carrière, en particulier par suite de sa dissidence du mouvement

---

<sup>1</sup> La traduction littérale de cette expression allemande en « complaisance du hasard » co-existe avec l'usage, moins courant, de l'expression « complaisance au hasard » où il y a une inversion du rapport actif-passif. L'ambiguïté peut être levée par la traduction, discutée plus loin, de « *Entgegenkommen* » comme une rencontre où chacun fait sa part du chemin.

psychanalytique, après avoir tenté d'attirer l'attention de Freud vers le champ des sciences psychiques [6].

Freud affichera d'abord un scepticisme vis-à-vis de tout ce qu'il range dans « l'occulte » [7] avant d'évoluer vers une position plus ambivalente. À la suite d'expérimentations sur des voyants et des médiums en compagnie de Jung et de Sándor Ferenczi [8], il deviendra progressivement convaincu de l'existence d'un noyau dur de faits relatifs au transfert de pensée. Lecteur des revues spécialisées en sciences psychiques, il reproduira en 1925 certaines expériences combinant télépathie et association libre, qui achèveront de le convaincre de la réalité de ce phénomène [9]. Il encouragera des recherches psychanalytiques dans cette direction, qui seront entreprises par certains chercheurs des générations suivantes [10].

En mars 1909, lors du deuxième séjour de Jung à Vienne, ces deux trajectoires intellectuelles vis-à-vis de l'occulte vont se télescoper au cours d'un épisode connu comme le « poltergeist de la bibliothèque » [11]. Alors que leur entrevue abordait le sujet délicat de la place des phénomènes occultes dans la psychanalyse, un puissant craquement du bois dans la bibliothèque de Freud survint une première fois, puis une deuxième fois peu après que Jung en eut fait la prédiction en l'articulant avec ses tensions internes ainsi extériorisées. Il n'y a pas de consensus sur les faits s'étant déroulés ce 25 mars 1909, car la version publiée par le biographe officiel de Freud [12] diffère de celle publiée par Jung et Aniela Jaffé dans leur ouvrage biographique ([13], p. 182)<sup>2</sup>. Nandor Fodor [14] note bien que les freudiens ne sont pas prêts à admettre la réalité du phénomène de poltergeist comme forme d'influence spontanée de l'esprit sur la matière, alors que Jung s'accorde avec cette hypothèse. Dès lors, cet épisode marque la divergence de la compréhension du hasard et de la causalité par les

---

<sup>2</sup> Jones raconte qu'au cours de cette entrevue, Jung « régala » Freud de récits « surprenants » sur l'occultisme et « déploya des talents de magicien en faisant cliqueter plusieurs objets posés sur les meubles ». Le Maléfian [11] remarque que, dans la version française, le mot « magicien » est la traduction de l'expression « Jung is a poltergeist » employée par Jones.

deux psychanalystes, avec une correspondance subséquente indiquant une rupture fondamentale sur le plan épistémologique, « voire même ontologique » [15], quant à la nature de l'inconscient.

Dans la lettre 139F du 16 avril de la même année [5], Freud juge Jung indigne d'être son héritier, ayant trahi sa confiance. Il le blâme d'avoir surinterprété ces craquements du bois qu'il reconnaît avoir entendu « si fréquemment quand vous étiez présent ». Selon ses dires, ces bruits se seraient répétés souvent, dans un cadre naturel, « jamais en rapport avec mes pensées et jamais quand je m'occupais de vous ou de votre problème particulier ». Rétrospectivement, Freud déclare avoir été un crédule de bonne volonté, dont les impressions vives ont désormais disparu : « il me paraît totalement improbable que doive se produire quoi que ce soit de ce genre ; les meubles privés d'esprit sont devant moi ». S'ensuit un sermon annoncé, dans lequel Freud prend le rôle d'un père digne, pour mettre « en garde mon cher fils, le priant de garder sa tête froide, de renoncer à trop vouloir comprendre plutôt que de trop sacrifier à la cause de la compréhension ». Ensuite, Freud fait un détour par l'invalidation de ses anciennes superstitions numériques, puis introduit la notion de « complaisance du hasard », dont la présence serait ici « indéniable ». La complaisance du hasard devient un processus psychique « qui joue, lors de la formation d'une idée délirante, le même rôle que la complaisance somatique dans le symptôme hystérique, ou que la complaisance verbale dans le mot d'esprit »<sup>3</sup>. Même si le matériel est étroit, cette notion de complaisance du hasard a fait l'objet de plusieurs élaborations théoriques pour en développer l'intérêt métapsychologique.

## **2 La complaisance du hasard et le déterminisme psychique**

---

<sup>3</sup> Notre traduction de : « ... *das unleugbar vorhandene 'Entgegenkommen der Zufalls', das für die Wahnbildung dieselbe Rolle spielt wie das somatische Entgegenkommen beim hysterischen Symptom, das sprachliche beim Wortwitz* ».

Jung développera, au cours des décennies suivantes, un modèle complexe des vécus de coïncidences significatives, parlant de « synchronicités » et d' « acausalité » [1], dans une terminologie semant la confusion car ces phénomènes n'impliquent pas nécessairement une synchronie temporelle, et leur acausalité n'empêche pas une forme de déterminisme final. Elles sont définies comme la coïncidence « entre un événement interne “subjectif” et un événement externe “objectif” entre lesquels aucune relation causale n'est disponible [et que les sujets relient] l'un à l'autre en leur attribuant un sens saillant » [16]. Son modèle suppose en réalité un déterminisme non-causal (déterminisme final agi par « la signification ») qui serait médiatisé par une partie « psychoïde » de la réalité, c'est-à-dire à la fois psychique et physique. Cette conception, co-élaborée avec le prix Nobel de physique Wolfgang Pauli, décrit le monde selon un monisme neutre à double aspect [17]. Le monde de la matière et le monde de l'esprit y auraient une interface, l'*Unus mundus* ou *Mundus archetypus*, dont les briques correspondent à son concept d' « archétypes » [18]. Pour qu'une coïncidence significative survienne, faisant se rencontrer le monde interne et le monde externe, il faut qu'un schème archétypique spécifique soit constellé. L'activation de cette constellation dépendrait d'un rééquilibrage de l'énergétique psychique selon le modèle jungien, tel que la compensation de la part de l'inconscient d'un manque dans la sphère consciente ([19], p.168). Jung donne l'exemple d'une patiente qu'il décrit comme rigide et fermée émotionnellement qui fait face à une situation rationnellement « impossible », en ce sens que son traitement était bloqué et apparemment sans issues (manque dans la sphère consciente). Lors d'une séance, elle rapporte un rêve (compensation de la part de l'inconscient) dans lequel on lui offrait un scarabée doré (constellation d'un archétype). Au même moment, Jung aperçoit une cétoine dorée qui vient se heurter à la fenêtre. Il l'attrape et le tend à sa patiente, indiquant que cette « synchronicité » sera vecteur d'élaboration et de « métamorphose de sa personnalité » dans le cours de la thérapie ([1], p.42).

Le modèle freudien ne propose guère une telle révolution métaphysique, puisqu'il tente de rendre compte des mêmes expériences de coïncidence en affinant les lois régissant la métapsychologie. Freud procède donc en complétant sa théorie par l'ajout d'une troisième forme de complaisance. Comme le remarquent Granoff et Rey ([20], p. 62), « c'est seulement dans [la lettre 139F] que se trouvent rapprochées ces trois formes de "complaisance" » (du hasard, somatique et verbale). Par ce mot traduit de l'allemand « *Entgegenkommen* », Freud tente de « rendre compte d'un même processus à l'œuvre aussi bien dans la situation psychanalytique que dans la psychopathologie de la vie quotidienne, voire tout autant actif que dans la relation intersubjective avec l'analyste que dans les phénomènes supposés intrasubjectifs de formation du symptôme, du rêve, du *lapsus* ou du mot d'esprit » ([21], p. 229). Ce mot décrit la façon dont le sujet trouve les syllabes de la vérité en accrochant certains signifiants complaisants ; comment les névroses hystériques accrochent certains symptômes organiques complaisants ; comment « certains événements infantiles se trouvent dans l'*après-coup* élevés à la dignité de souvenirs pathogènes » [21].

De fait, la notion de « complaisance » ne restitue que partiellement la dynamique à l'œuvre. *Entgegenkommen* signifie « mouvement à la rencontre de » [22], ou « prévenance ». Bernat en parle comme d'un « mouvement d'obligeance envers un objet en une intentionnalité » et définit le tout comme « le résultat de la disparition de liens de causalité suite au retrait d'affects, liens refoulés qui font retour dans leur projection sur le monde extérieur » ([23], p.110). Cette dynamique impliquerait donc de la part du sujet un effort d'aller à la rencontre de ce qui vient constituer le point d'accroche du symptôme, ce que Freud subdivise en décrivant une « attention énormément accrue de l'inconscient » assemblée, dans un second temps, à une complaisance du hasard. Puisque la langue française efface cette dimension de « mouvement vers », n'y laissant qu'une image de « docilité » et de « soumission », Gori [21] a proposé de réinjecter ce fil associatif autour d'une « rencontre » en préférant au terme de

« *complaisance* » celui de « *co-incidence* ». Il repère que « ce mot [*Entgegenkommen*] apparaît dans le discours freudien là où le problème de la causalité se pose » ([21], p. 222) et en fait la réponse freudienne à la question de la causalité psychique, organique et sociale.

Il semble que ce malentendu de traduction soit récurrent, minimisant l'impact de cette approche radicalement nouvelle des « rencontres accidentelles ». Dans l'*Abrégé de psychanalyse* Freud énonce un principe central : « la cause déterminante de toutes les formes du psychisme humain doit être recherchée dans l'action réciproque des prédispositions innées et des événements accidentels » [24]. Notons qu'en fonction des traductions, « accidentel » devient « hasard » : ainsi, le chapitre 9 de *Psychopathologie de la vie quotidienne* [25] nommé « Actes symptomatiques et accidentels » est traduit par Porte [26] « Actions symptomatiques et de hasard ». Dans le dernier chapitre, Freud énonce croire « au hasard extérieur (réel) », mais « pas au hasard intérieur (psychique) » ([25], p. 323), affirmation appuyée dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* : « Nous nous plaisons dans notre vie à oublier que tout est hasard (...) qui participe certes aux lois et à la nécessité de la nature, mais qui est sans rapport avec nos désirs et nos illusions » [27]. On comprend donc que Freud doive s'occuper de la question du hasard pour défendre l'existence d'un déterminisme psychique prédominant : en effet, « l'accident ne prend son sens qu'articulé à la psyché qui le vit, l'agit, le subit et qui nécessairement le pense ou tente de le penser, car c'est sa fonction même » [28].

Freud dépeint un portrait du superstitieux qui « est porté à attribuer au hasard extérieur une signification qui se manifesterait dans les événements de la réalité, à voir dans le hasard un moyen par lequel s'exprime quelque chose qui, dans le monde extérieur, lui est caché » ([29], p. 411). Il oppose ces tendances aux siennes et ajoute : « [le superstitieux] projette vers l'extérieur une motivation que je cherche à l'intérieur » et « interprète par un événement le hasard que, moi, je fais découler d'une pensée » [29]. La superstition relève d'une croyance,



définie comme une « projection inconsciente de pensées, de désirs et d'angoisses sur le monde extérieur, en lien avec la magie animiste et la toute-puissance des pensées, soit un niveau mental préscientifique » ([23], p. 107). Sa forme extrême serait alors la paranoïa, où tout ce qui est observé est significatif, donc sujet à interprétation ([25], p. 321). De récents travaux en neurosciences portant sur l'entropie<sup>4</sup> peuvent être mis en lien avec des moyens mis en œuvre par les sujets pour réduire un état de tension interne, comme par exemple l'intervention de coïncidences significatives.

Freud a aussi articulé ses réflexions théoriques autour de cas cliniques. Le plus connu est celui d'Ernst Lanzer dit « l'Homme aux rats », qualifié de « grand superstitieux » [31]. Moins connu est la cure d'un certain M.P. dans laquelle il relate de tels « incidents » [32], qui furent enrichis récemment avec la découverte d'un manuscrit inédit [33]. Ce patient lui avait fait lire un roman dont le nom contient Forsyte et lui parla d'un surnom qui lui fut attribué (« Von Vorsicht »), alors que Freud avait reçu juste avant un certain Dr. Forsyth. Il était convenu que les séances avec ce M.P. prendraient fin à l'arrivée de nouveaux patients, dont le Dr. Forsyth était l'un d'eux. Freud, en entendant ces coïncidences, lui montre alors la carte de ce dernier. L'association et condensation Forsyte-Vorsicht-Forsyth est décrite par Bernachon [22] comme l'association d'une « complaisance du hasard » et d'une « complaisance de la langue », produite par relation d'assonances, que Freud explique par la jalousie du patient. Ces événements permettent donc à Freud de travailler la question de la relation transférentielle [33]. En effet, Freud et M.P. baignaient dans un transfert particulier, teinté de « proximité homosexuelle inquiétante » et d'« utilisation de tiers pour une mise à distance » [34].

---

<sup>4</sup> L'entropie psychique pourrait être l'effet psychologique du hasard, du désordre, des événements sur lesquels nous n'avons pas de prise. Réduire le niveau d'entropie permettrait de rétablir un certain ordre. Ainsi la pensée magique, mais aussi le fait de percevoir des coïncidences significatives pourrait permettre d'ordonner le monde et de réduire le niveau d'entropie et corriger tout écart entre son modèle interne et le modèle externe. À plus forte mesure, la paranoïa correspondrait à un état de conscience d'ordre primaire et par conséquent à un niveau d'entropie plus élevé [30]. L'association libre demande pourtant une certaine capacité à accepter l'incertitude, la capacité au négatif. Pour intégrer une expérience, le sujet doit pouvoir la déconstruire et la reconstruire différemment. Travailler sur une capacité au négatif pourrait être une des pistes avec ces patients.

### 3 Tuchè, automaton et fonction imaginaire du hasard

Les réflexions sur le hasard sont classiquement introduites par une reprise de la distinction opérée par Aristote, dans le livre II de la *Physique*, entre deux formes de hasard. Ce sont deux causes accidentelles, mais la *tuchè* correspond à une « fortune » gage de signification, celle qui fait que l'action atteint une finalité autre que celle qui était prévue ; tandis que l'*automaton* se dit des phénomènes dont la cause finale est vaine, aveugle, dont l'action se produit mécaniquement et qui relève de la nécessité. Lacan ([35], p. 63-75) commente cette distinction au cours d'un séminaire où il analyse la répétition : « La tuchè, relève de la contingence, de l'imprévisible, du non-calculable, elle est proche du hasard. L'automaton s'inscrit du côté du nécessaire, de ce qui ne cesse pas de s'écrire et la tuchè du côté du contingent, de ce qui cesse de ne pas s'écrire. » Par la suite, il situera le réel du côté du hasard pur (*tuchè*), référant le signifiant à l'*automaton* [36-37]. Ainsi formulé, le hasard pénètre dans la construction psychique de tout individu, en tant que marqueur fondamental d'un impossible à supporter.

Sans avoir eu connaissance de la notion de complaisance du hasard, Rosolato a développé toute une réflexion sur « l'imaginaire du hasard » [38] qui va le conduire sur le chemin de la « relation d'inconnu » [39], calquée sur la notion de « relation d'objet ». Il vient questionner la façon dont l'appareil psychique produit du sens. Ce sens est d'abord une relation, puisqu'il confronte deux opposés qui sont nettement distincts au préalable : la Règle et le Hasard, le connu et l'inconnu, l'ordre et le désordre. Cette relation est marquée par un mécanisme de défense qui vient négativer le second terme. Ce mécanisme négateur est, par exemple dans la paranoïa, « l'*anti-hasard* de l'interprétation sans limites » ([38], p. 214, ses italiques). Il y a « fermeture du pathologique sur lui-même » car le hasard est dissous dans cette combinaison.

L'Inconnu est aboli, converti en Connu par cette « négation altérée ». Rosolato cite Freud [29] : « Alors que l'homme normal admet une catégorie d'actes accidentels, le paranoïaque refuse aux manifestations psychiques des autres tout élément accidentel » ([38], p. 216). L'étranger et l'étrangeté se renversent par la coïncidence perçue en haute signification. Il s'agirait là de la fonction imaginaire du hasard comme « pouvoir idéal de connaissance » ([38], p. 217) capable de mettre du sens là où il pourrait en manquer.

Rosolato nous éclaire sur les modalités de cette fonction imaginaire du hasard. Il repère bien qu'il s'agit d'un processus à double entrée où la « contingence (...) laisse une *vérité se prendre* en son dévoilement » ([38], p. 220 ; ses italiques). Il y a donc un accrochage de la subjectivité dans cette relation d'inconnu. Le hasard-automaton joue alors un « rôle factice » de support de symptôme (tel que le corps dans l'hystérie de conversion), mais sa structure de nécessité prise dans la répétition est gage d'une certaine stabilité « à partir de laquelle l'efflorescence morbide dissimule les assises douteuses » ([38], p. 220).

#### **4 Cause originaire et mécanisme projectif fondamental**

Sophie de Mijolla-Mellor a repris des théorisations de Piera Aulagnier pour décrire la place du hasard dans la psyché : nous cherchons par l'investissement du hasard la réponse à une « cause originaire » [40-41]. En tant que rencontre, le hasard est présent à tout instant mais la psyché métabolise, c'est-à-dire intègre et transforme ces éléments extérieurs d'une manière convenable pour le sujet. Ces rencontres sont constituées d'un « aléatoire des compossibilités » dont le pictogramme est le résultat. Mais pour Mijolla-Mellor, en tant que « l'expression d'une extériorité qui nous ignore » et qui nous prive de la reconnaissance dont nous avons besoin pour se sentir exister, le hasard nous est insupportable. Ainsi, « le premier mouvement de la psyché consiste à en annuler l'existence ». À la place du hasard des

premières rencontres survient alors « l'illusion de la complémentarité ». L'auteure parle en ce sens de « déni de l'indétermination », à plus forte raison pour le sujet paranoïaque qui préfère une intention mauvaise à cette « absence d'intentionnalité » renvoyant au néant. Pour pallier sa condition d'être « jeté dans le monde », l'individu évite à tout prix de se confronter à « l'impensable d'un sans cause » [40].

D'autre part, le hasard peut être investi comme « avatar de la relation passionnelle ». Ainsi le joueur aux jeux de hasard jouit « dans cette expérience d'une réalité remodelée selon son fantasme mégalomane » où le « Dieu-hasard » lui apporte seul l'identité qui lui fait défaut. Ainsi l'investissement du hasard prend la forme d'une aliénation. Il y trouve lieu d'identification et la toute-puissance qu'il y projette exerce sur lui un « effet d'attraction et de fascination aliénante » [40].

Cette quête de cause est donc loin d'être réservée aux plus superstitieux d'entre nous. Tregnier [42] explique que la psyché se sert d'un « mécanisme projectif fondamental » pour rendre une « réalité extérieure énigmatique » intelligible, si bien que « la tendance universelle à interpréter le hasard, manifestation de la pulsion épistémophile, peut apparaître comme le motif de la projection ». Loin de percevoir le monde, ce que nous percevons est en réalité le fruit de représentations internes : notre réalité psychique serait donc projetée sur la réalité du monde. Les apports d'Enriquez [43] pointent que ce qui est énigmatique pour le psychisme constitue presque une nécessité de trouver une cause, et cette recherche de causalité serait à articuler avec le rapport au manque et l'illusion qu'il peut être aménageable. Ce « questionnement insistant sur l'origine de la cause masque une interrogation angoissée sur la cause de l'origine », interrogation différente selon la structure et le désir du sujet. La solution à l'énigme semble se trouver dans les théories originaires, organisateurs centraux des fantasmes et représentations. Selon Enriquez [43], elles ont une « fonction fondatrice et mythique » et témoignent chez tout sujet d'un « sentiment opaque et primitif de cause ». Cette

reconnaissance de l'intrication entre déterminisme interne et indéterminisme externe vient poser une question : comment concilier ce fond superstitieux de l'organisation subjective, les vécus de coïncidences significatives et les formes extrêmes prises par les mécanismes projectifs dans certaines manifestations délirantes ?

## **5 Projection normale et pathologique sur le hasard**

Les vécus de coïncidences significatives font partie de l'ensemble des expériences exceptionnelles [17]. Leur prévalence semble très élevée dans la population générale. À titre d'exemple, Deflorin [44] a mené une enquête auprès d'un panel de 1 510 participants représentatifs de la population allemande, parmi lesquels 608 (40,3 %) ont déclaré avoir vécu au moins une fois une expérience de coïncidences significatives qui excédait le hasard (mais voir Bronner [45], à propos de certains biais cognitifs dans les représentations du hasard). C'est la catégorie la plus fréquente parmi les quatre catégories basiques d'expériences exceptionnelles<sup>5</sup> [17]. Des questionnaires standardisés ont désormais été développés [46-47] et des prises en charge psychothérapeutiques sont à l'étude, élargissant l'importance des aspects transférentiels et contre-transférentiels dans la relation thérapeutique [48]. Devereux [7], dans son abord des concordances télépathiques survenant dans le cadre thérapeutique, écrivait que l'analyste pouvait aider à relier de façon analytique deux événements, même si son cadre ne lui permettait pas de se prononcer sur leur paranormalité.

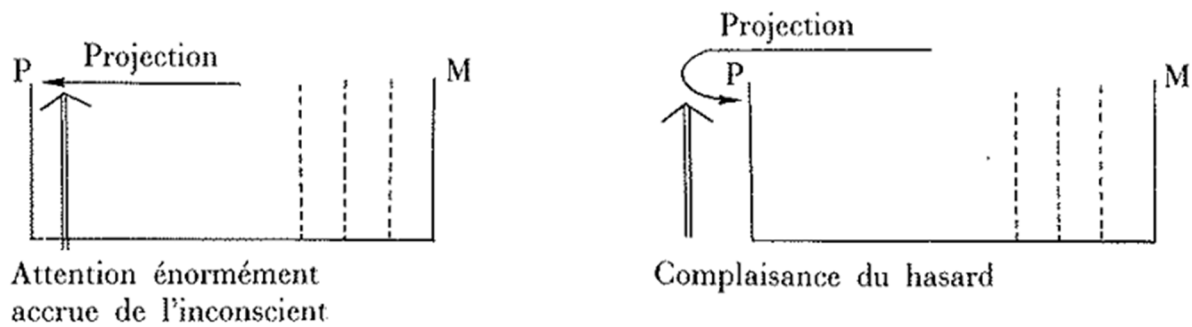
Néanmoins, les vécus de coïncidences significatives sont historiquement repérés cliniquement comme des signes de délire [49], et même les coïncidences objectivement vérifiables peuvent venir alimenter certaines psychoses [50]. L'articulation entre expériences humaines normales et formes pathologiques reste à faire. Dans le but de pointer les contradictions freudiennes à

---

<sup>5</sup> Ces catégories de base d'expériences exceptionnelles ont été établies par Fach [16], elles comprennent : phénomènes internes, phénomènes externes, dissociation psychophysique et coïncidences.

propos de la paranoïa, Allouch [51] a examiné la lettre 139F à Jung du 16 avril 1909 [5], dans laquelle Freud rapproche les trois formes de complaisance (de la langue, somatique, du hasard), et la lettre 22F envoyée aux environs du 14-21 avril 1907 ([5], p. 86) où Freud rend compte à Jung de ses « Quelques opinions théoriques sur la paranoïa ». Allouch tente alors une représentation schématique (Figure 1) des opinions de Freud au sein de ces deux lettres. Dans celles-ci, les processus d'*attention énormément accrue de l'inconscient* et de *complaisance du hasard* sont placés dans le cadre du schéma des processus de l'appareil psychique issu du fameux chapitre VII de *L'Interprétation du rêve* [52].

Figure 1 : Processus de la projection sur le hasard [51]



La projection de type 1 (schéma de gauche) est une « projection sur P », celle de type 2 (schéma de droite) est une « projection au-dehors qui, depuis ce dehors, revient sur P » [51]. L'extrémité P renvoie à la couche perceptive de la conscience, pour Bernat [53] elle « est pour le moi comme un écran de projection », ce qui s'y imprime « suscite la conviction ou la croyance du moi ». Dans la lettre 22F [5], Freud élabore, en s'appuyant sur le cas fictif d'une paranoïaque, que le « refoulement paranoïaque » opère en trois temps : 1) « dissociation de la formule du désir et de son investissement », 2) « projection de la formule en P » qui fait office de « réalité perçue », 3) « opposition à cette formule, rendue possible par le fait qu'elle est désormais consciente » [51] ; à ce stade le paranoïaque se sent persécuté de l'extérieur. Allouch suppose alors l'action thérapeutique à entreprendre avec le sujet paranoïaque, non décrite par Freud. Elle consisterait à faire entendre que la projection de type 2, qui consiste en

une « complaisance du hasard », serait en réalité de type 1, c'est-à-dire le simple résultat d'une « attention énormément accrue de l'inconscient ». Si la complaisance du hasard se traduit par une « disparition des liens de causalité suite au retrait d'affect, liens refoulés qui font retour dans leur projection sur le monde extérieur » ([23], p. 110), il faudrait alors retisser ces liens à la manière dont Freud opérait en analyse, mettant à la lumière de la conscience ce qui a été refoulé, censuré, transformé au sein de l'inconscient.

Néanmoins, il nous semble important de ne pas pathologiser systématiquement la perception de coïncidences. En effet, selon qu'elles occasionnent une souffrance subjective ou qu'elles soient l'expression d'une superstition de la vie quotidienne, ces expériences peuvent être salutaires pour l'homéostasie psychique, en s'insérant plus ou moins au sein de représentations communément partagées. Par exemple, certaines superstitions peuvent réduire le stress et donner une illusion de contrôle améliorant le niveau de performance [54]. Il nous paraît ainsi essentiel d'examiner en premier lieu la demande du sujet, son degré de souffrance subjective. Faut-il nécessairement mettre en lumière les contenus refoulés, déplacés, au risque de mettre à mal un processus qui pourrait être fondamental pour l'équilibre psychique ? Si ces projections sont « pathologiques », le sujet doit-il tout de même tendre invariablement vers une certaine rectitude psychique, une normalité à tout prix, ou existe-t-il d'autres compromis, notamment par l'usage de la sublimation ? Nous allons examiner ces pistes cliniques à travers quatre cas, parmi douze sujets ayant répondu à une annonce de recherche portant sur le vécu de coïncidences significatives. Ainsi, en prenant en compte la singularité de chaque sujet, sa structure et la psychopathologie associée, nous allons examiner la place de ces coïncidences dans l'histoire de vie, et les fonctions – notamment de suppléance – qu'elles peuvent prendre.

## **6 Exposés des cas cliniques**

Les entretiens trouvent leurs origines dans le cadre d'une recherche universitaire portant sur les vécus liés à la perception de coïncidences. Une annonce a alors été diffusée sur une plateforme en ligne dédiée à cette thématique. Nous y expliquions rechercher des personnes vivant ou ayant vécu plusieurs coïncidences significatives au cours de leur vie. Parmi les réponses, nous avons sélectionné les participants en fonction de leur proximité géographique avec nous. Aucune autre forme de sélection n'a été opérée.

### 6.1 Arnaud

La prise de contact avec Arnaud, un jeune homme de 27 ans, débute par un échange de mails à la tonalité plutôt extravagante dans lesquels il nous explique ses coïncidences. Nous lui donnons rendez-vous quelques semaines plus tard à Paris, dans une fondation connue pour ses recherches dans le champ de la parapsychologie, l'Institut Métapsychique International. Arnaud arrive très en retard au premier entretien du fait d'un accident sur la route. Nos premiers échanges numériques avec lui nous avaient donné le sentiment d'une personne en grand questionnement quant à ses vécus et, lorsqu'il se présente à nous, son élégance sobre tranche avec sa légère agitation. Il sort alors immédiatement son ordinateur portable afin de nous montrer les coïncidences sauvegardées, mais nous lui suggérons de se présenter tout d'abord, ce à quoi il consent. Arnaud parle vite et, dans son empressement, il articule mal, bégaié, s'exprime dans un langage très cru et empreint de stéréotypes. Il débute par son parcours scolaire, chaotique et empreint de ruptures diverses, dont plusieurs renvois. Il insiste sur son manque de « *popularité* » et son adolescence isolée, avec consommation de cannabis sur fond de musique rap.

Avant de nous montrer le contenu de son disque dur, il nous avertit : « *N'importe qui, et je peux très bien comprendre, va crier à la schizophrénie. C'est normal.* » En effet, Arnaud a été diagnostiqué d'un trouble schizophrénique et traité par des neuroleptiques au moment de



l'apparition de ses « *coïncidences un peu bizarres* ». Mais, aujourd'hui, il n'est plus sous traitement et, selon lui, ce diagnostic « *n'explique pas tout* ». Arnaud s'est auparavant adressé aux services secrets et à des organisations spécialisées dans le paranormal, sans obtenir de réponses. Il nous prévient tout de même que nous allons « *apprendre quelque chose de vrai* ». Le dossier qu'Arnaud souhaite nous montrer est pour lui une entité à part entière, il porte un nom qui nous fait penser à SIVA, l'acronyme de « *Système intelligent vivant et agissant* » dans le roman de science-fiction de Philip K. Dick [55]. Les fichiers qui y sont classés et répertoriés contiennent des captures d'écran sur lesquelles il a réalisé des montages mettant en avant des images ou des sons énigmatiques. Par exemple, il nous fait écouter à de multiples reprises une bande sonore dans laquelle il veut nous convaincre d'y entendre son adresse postale. Puis une image représentant un « *démon* » sur laquelle il est tombé « *par hasard* » en cliquant sur pause lorsqu'il visionnait un clip de rap intitulé « *Tout était calculé* », ce qui constitue pour lui une coïncidence significative. Arnaud se questionne alors : « *Ils veulent quoi, qu'on devienne fous ?* » Mais l'image qui l'a le plus troublé représenterait un chat avec une griffe arrachée, tandis que son propre chat présent sur la photo aurait pu « *s'arracher la griffe* » en jouant. Pour lui, c'est *un peu de la prostitution* car tout le monde peut le voir. C'est « *trop flagrant, trop cohérent* ». Cette coïncidence est pour lui la plus significative, car sauvegardée et donc démontrable. Toutefois, ces images et ces sons nous font penser à des formes de paréidolie, des illusions perceptives selon un processus cognitif descendant.<sup>6</sup>

Ces expériences ont débuté voici deux ans par l'intermédiaire du rap qu'il écoutait dans sa chambre. Elles ont alors envahi sa zone de confort, « *même isolé au fond de ma tête, c'est venu m'accrocher* ». Puis, « *tout s'est enchaîné* » et il a tenté de les provoquer. Il admet que

---

<sup>6</sup> Un processus cognitif descendant se base sur l'expérience et fait suite au processus ascendant qui se base sur la simple perception. En effet la perception de paréidolies découlerait de qualités adaptatives, selon Bronner ([45], p.71) qui se base sur la théorisation d'Atran [56]. Elles permettraient de repérer un ennemi plus facilement et ainsi de bénéficier de plus de chances de survie. Cette tendance est accentuée quand nous sommes confrontés à des événements notamment violents ou insensés et auxquels nous cherchons un sens.

ces coïncidences, vues de l'extérieur, ne sont « *pas [faites] exprès, normalement c'est du hasard* », mais pas pour lui. Il conclut : « *officiellement c'est une coïncidence, mais significative* », faisant écho aux signifiants de notre annonce.

Au deuxième entretien, Arnaud se présente à nouveau avec beaucoup de retard : sa roue de voiture a crevé en route. Il relate alors avoir aperçu une voiture avec une roue crevée et avoir espéré que cela ne lui arrive pas, juste avant que cela ne se produise. Il considère cela comme un signe « *cosmique* ». Son allure plus simple et recouverte de graisse noire contraste avec celle du premier entretien. Arnaud explique essayer de provoquer le hasard en sa faveur en jouant au loto, sans succès immédiat. D'ailleurs, ses coïncidences spontanées sont à présent beaucoup moins fréquentes, même s'il en reste très imprégné. Pour lui, ces phénomènes lui étaient adressés pour qu'il se « *réveille* ». Il ajoute qu'il aurait pu « *finir à l'asile* » mais pour s'en sortir il s'est concentré sur ses « *besoins primaires* ». Il en parle finalement comme d'un « *cadeau* » : grâce à cela, il a arrêté de fumer, et il se sent « *valorisé* » car ces phénomènes confirment ses réflexions. Il perçoit ses coïncidences significatives comme des facteurs de progression et bien qu'il ait initialement réalisé son dossier pour prouver aux autres la véracité de ce qu'il avançait, en vain, il réalise que cela l'a aidé à « *apprivoiser* » ces coïncidences, en « *extériorisant* » ces éléments et en « *domptant* » complètement sa schizophrénie.

## 6.2 Franck

Franck, 35 ans, nous contacte en disant qu'il a longuement hésité à parler de ce vécu, mais qu'il est à présent décidé. Nous lui donnons rendez-vous dans une petite salle de bibliothèque réservée à cet effet. Il insiste immédiatement pour que le cadre de l'entretien soit convivial et familial et entre d'emblée dans le vif du sujet en décrivant son parcours jusqu'à nous. Il a préparé sur une liste les sujets à aborder, insiste sur les dates et souhaite préparer les questions de nos futurs entretiens à l'avance. Il nous raconte alors ses expériences, très

confidentielles, suscitant de fortes émotions et l'ayant souvent conduit à des hospitalisations : il a été diagnostiqué d'un trouble bipolaire et ses coïncidences significatives se produisent lors de crises maniaques. Ces « crises » l'ont conduit à abandonner ses études et mener un travail stressant. Elles arrivent par suite « *d'une accumulation de pensées et d'émotions* » et de rêves « *trop réels* » qui le font « *décrocher de la réalité* », notamment des rêves lucides qui remettent en question son ancrage objectif. Entre ces périodes, il traverse des « *passages à vide* ». Un jour, n'ayant pas dormi de la nuit et dans un flot de pensées abondantes, il a des « *flashes* » en réponse à des pensées et a l'impression de voir des choses dans le noir. Sa mère l'emmène aux urgences mais il s'enfuit, ayant comme seul but de rejoindre une amie pour laquelle, il nous l'avouera plus tard, il éprouvait des sentiments amoureux. La sonnette de celle-ci était cassée et il n'avait pas son téléphone sur lui, mais arrivé devant chez elle, il eut la surprise de la trouver sur son balcon. Cette coïncidence « *pas extraordinaire* » fut la plus « *marquante* » car « *tellement hors-norme* ». Elle s'est produite le jour où Franck devait dire « au revoir » à sa psychiatre, le jour d'une rupture et de l'arrêt officiel de son traitement et donc de ses « crises ». Franck nous avoue par la suite que les crises se déclenchent « *autour des sentiments amoureux* », qui entraînent un débordement d'émotions.

Franck aborde ensuite le sujet de ses « *expérimentations* », qu'il qualifie de « *paranoïa positive* » : il joue à « *relier* » ses pensées à des événements aléatoires, en particulier des bruits urbains ou des dialogues à la télévision, ou encore les paroles de passants dans la rue qui semblent répondre à ses pensées. Par exemple : « *un son désagréable devait m'indiquer une expérience désagréable peut-être à venir ou une chose à éviter* ». Ses pensées « *correspondent à ce qui se passe à l'extérieur* ». Ces correspondances le guident, le réorientent. Il glisse parfois vers l'écriture en se laissant porter par ces sons. Lors des « crises », il vit ces expériences mais de manière démultipliée et cela devient « *ingérable* », il a donc décidé d'expérimenter ses « *synchronicités quotidiennes* » pour en reprendre le contrôle et en

être réellement « *acteur* ». Ainsi, en dehors des crises, ces expériences lui donnent une « *assurance* », un « *soutien* », une « *confiance* » du fait des réponses claires et précises qu'elles procurent et viennent ainsi apaiser le doute constant qui l'habite. Il compare cela à la religion, dans la mesure où se faire dicter ses conduites peut avoir un côté rassurant.

Après deux hospitalisations quelques années auparavant, il choisit de « *calmer le jeu* » et procède à un remaniement de son socle de croyances. En effet, après ses « crises », le doute l'envahit de plus belle, il ne sait alors plus « *comment [se] réorienter, croire en quoi...* » Il dit : « *Ce que j'ai vécu, le sens, ce que ça voulait dire, je doutais forcément de moi-même, de ce que je pouvais faire* » et remet en question jusqu'à l'« *univers* ». Franck confronte régulièrement différents niveaux d'interprétation, en comparant notamment la synchronicité avec une explication plus « *scientifique* », se demandant si une telle interprétation rationnelle permettrait d'éviter de nouvelles « crises ». La quête d'explications est constante.

Il se plaint de n'avoir eu personne à qui parler et le sentiment que cela « *n'arrive qu'à [lui]* » a ajouté à sa douleur. Notre entrevue lui fait espérer une meilleure compréhension de ses vécus, notamment en les comparant avec ceux d'autres participants. Il aimerait que d'autres l'« *aiguillent* » quant à sa trajectoire.

### 6.3 Marie

Marie est âgée de 88 ans. Bien que nous la retrouvions à l'heure convenue, après qu'elle ait fait des centaines de kilomètres pour nous rejoindre, elle dit avec réserve qu'elle n'était pas sûre que nous viendrions. Elle décrit une vie « *difficile, assez douloureuse* », mais parsemée de « *petits cailloux* », de « *coïncidences bizarres* » lui donnant alors le « *courage de continuer* » alors qu'elle vivait des « *moments critiques* », des « *événements graves* ». Elle dit être « *attentive à tout ce qui se passe autour [d'elle]* » pour mieux s'aligner. Si elle oriente sa vie en accord avec la manière dont « *elle a été orientée jusqu'à maintenant* », « *les choses se*

*font toutes seules* » ; mais si elle s'en écarte, « *c'est une catastrophe* ». En s'en tenant à cette « *ligne-là* » où tout lui « *réussit* », elle n'a même pas à chercher les personnes qu'elle « *doit* » rencontrer. Elles aussi ont souvent vécu des coïncidences « *qui vont toutes dans le même sens* », venant renforcer sa conviction que ce n'est « *pas possible que tout ça existe par hasard* ». Ainsi elle déclare : « *l'avenir de l'humanité se fera par des personnes comme ça qui sentiront qu'elles doivent suivre ce chemin et que ça ne peut se faire que par la connaissance métapsychique* ». Cette convergence totale suppose « *un plan sous-jacent* » nommé à défaut d'autres termes : « *plan de Dieu* ».

De sa famille, elle évoque qu'à sa naissance sa mère souffrait de « *fièvre puerpérale* » engendrant des « *manies dépressives* » qui débouchaient sur de fréquentes hospitalisations et des séances d'électrochocs jusqu'à la fin de sa vie. Son père ne prenait pas ses responsabilités tant vis-à-vis de sa mère que d'elle. Marie n'a jamais été mariée ni souhaité avoir d'enfants « *qui auraient eu la même vie* », elle se « *bloquait inconsciemment* », estimant « *qu'il y avait quelque chose de plus important* ». Elle déclare que ce qu'elle prenait « *pour des échecs était presque nécessaire pour [son] évolution ultérieure* ».

Dans sa jeunesse, elle a résidé en Afrique du Nord. Elle se décrit comme « *bizarre à plusieurs niveaux* » et « *tout le temps seule* », même à 5 ans, ne pouvant « *pas dire certaines choses à d'autres personnes* ». À l'école, elle subit les lois raciales d'Hitler, puis raconte avoir vu un film sur la mort de Jésus et s'être dit « *si Jésus est juif, il faut qu'il nous sauve* ». Et, « *coïncidence drôle* », les Américains finissent par libérer son pays.

Partir en France pour étudier a été ensuite son « *alibi* » pour apprendre « *la vérité sur les Juifs et les Chrétiens* », décrivant des « *petits jalons qui la mettaient sur la voie* » qui ne pouvaient être de simples coïncidences. Elle côtoie alors des intellectuels juifs et chrétiens mais, ne parvenant pas à concilier ces deux religions, Marie souhaite « *oublier cette histoire* ». Cependant elle rencontre toujours « *de coïncidences en coïncidences* » des gens qui la

remettent dans « *ce circuit juif-chrétien* », notamment un psychiatre allemand de confession juive, qui dit avoir vécu des coïncidences en rapport avec Jésus puis s'être converti au catholicisme. Il constitue pour elle une « *figure paternelle* » et ils nouent des liens affectifs, leur « *douleur extraordinaire* » les rapprochant. Ils sont finalement « *éloignés* » par la femme de maison du psychiatre qui souhaite le départ de Marie de leur foyer, car elle aurait eu sinon « *trop d'importance* » au vu de son ambition de vouloir « *contrôler toute la maison* ». Mais cinq ans après, elle fait un rêve télépathique qui se serait produit au moment du décès du psychiatre, dans lequel il lui offre un morceau de viande coupé en deux, dans un geste de communion. Elle confie s'être sentie « *très déprimée* » d'avoir été ainsi mise à l'écart et « *désespérée* » car ne voyant aucune issue pour « *que les Chrétiens et les Juifs se rejoignent* ». Elle aura une autre occasion de tomber amoureuse, mais l'autre union mènera également à une impasse et sera suivie de « *crises graves* ».

Après sa séparation d'avec le psychiatre, elle vit de multiples coïncidences dont la plus frappante a été de tomber « *par un hasard total* » sur un livre de théologie politique, qui a été « *déterminant* » pour sa vie : « *Si je ne l'avais pas trouvé, c'était fini* ». L'auteur, de confession juive, était convaincu que « *ce qu'il fallait pour sauver l'humanité, c'était recréer une nation au service de l'humanité* » dont le « *schéma grossier existait déjà dans la Bible* ». Pour Marie c'était « *impossible* » qu'il soit un « *affabulateur* ». Elle lui écrira chaque année pendant dix ans, jusqu'à ce qu'il l'invite enfin à le rencontrer. Elle ira jusqu'à acheter une maison pour que l'auteur puisse y organiser des séminaires et favoriser les rencontres qu'elle jugeait importantes. Elle décrit son association avec cet auteur comme l'expérience la plus marquante de sa vie. Après sa mort, Marie interroge une voyante qui lui parle d'une « *autre découverte extraordinaire, and when the two marry together, quelque chose de fantastique arrivera* »<sup>7</sup>. Marie pense qu'il peut s'agir du mariage des connaissances parapsychologiques

---

<sup>7</sup> Citation d'origine, en anglais dans l'entretien. Marie semble reprendre la parole prophétique telle qu'elle lui a été communiquée par cette voyante.

et du « *travail historique* » de son auteur fétiche qui feront ensemble « *un feu d'artifice extraordinaire* ». Elle relate une synchronicité marquante qui se produit au retour d'un séminaire de parapsychologie sur les pouvoirs thaumaturgiques de Jésus. Alors que tout chez elle était fermé à clef, elle est surprise de trouver deux scarabées dorés dans sa maison<sup>8</sup>, ce qui signifie pour elle que : « *les deux choses sont nécessaires pour que quelque chose de fantastique sorte de là* ».

Cette mission de rapprocher les Juifs et les Chrétiens se serait « *imposée* » à elle, tout comme le fait de faire connaître l'auteur théologien, dont elle devient la traductrice. Elle voit également des coïncidences dans les phénomènes d'actualité, notamment entre le « *plan de Dieu* » et les Gilets jaunes, et entre le Président de la République et l'auteur qu'elle défend. Marie a voulu nous rencontrer car elle ne pouvait pas « *quitter cette Terre avant d'avoir dit ces choses* ». Son histoire a longtemps été gardée sous silence, le lien qu'elle entretient avec les synchronicités étant qualifié de « *trop intime et trop précieux (...) vous n'avez pas le droit de le galvauder* ». Elle envisage de créer un fonds de dotation « *pour améliorer ces phénomènes* » et déclare : « *j'ai tout misé là-dessus, je ne crois qu'à ça, donc si ça ne marche pas tant pis. (...) Ma vie maintenant... J'ai pas d'autre choix* ». Elle nous propose d'écrire ensemble un livre, préfacé par des professeurs de psychologie, persuadée que cela pourrait avoir des incidences très importantes pour l'humanité.

#### 6.4 Juliette

Juliette est une jeune femme de 32 ans qui nous semble au premier abord calme et quelque peu réservée. Elle étudie pour travailler en milieu éducatif et vit chez ses parents. Elle rapporte d'emblée sa situation passée d'« *échec scolaire* », ainsi que ses « *problèmes psychiques* » apparus il y a cinq ans, après avoir « *cherché et trouvé* » des coïncidences

---

<sup>8</sup> Cet épisode du scarabée doré est empreint d'une similarité avec celui narré par Jung ([1], p.42).

significatives. Celles-ci s'organisent exclusivement autour d'une histoire d'amour qui prend naissance lors de son entrée au collège, lorsqu'elle rencontre un jeune homme prénommé « *Roméo* » dont elle tombe amoureuse, faisant résonance avec une histoire d'amour célèbre. Leur rencontre marque le début d'une recherche « compulsive » de « résonances ». Il se trouve que ce Roméo va déménager dans sa rue, rue de Vérone (le nom de la ville où se déploie la célèbre histoire d'amour). S'enchaînent alors plusieurs télescopes de lieux et de dates, qui continuent à coïncider avec l'histoire de Roméo et Juliette.

Juliette est en outre très sensible aux chansons qui viennent faire écho en elle. Elle « *parle dans les chansons* » ; découpe des morceaux de mots pour les faire coïncider, leur donnant un sens qui résonnerait avec son histoire. Elle lie aussi les mots ensemble lors de ses lectures, ce qui rendait celles-ci compliquées. Puis la découverte de *L'amour fou* d'André Breton, au moment où elle découvre sur internet un article signé par la sœur de Roméo stipulant que certaines rencontres n'ont rien de fortuit fut une véritable « *catastrophe* » : certaines citations affectent Juliette, jusqu'à l'amener à penser que sa vie serait gérée par des « *forces extérieures* ». Elle décrit cette coïncidence comme la plus significative pour elle, car elle est « *objective* » et résume son histoire. S'ensuit un échange de lettres avec Roméo qui l'éconduit et une « *décompensation psychotique* », qu'elle décrit avec le sentiment d'avoir été « *habitée* » et d'avoir eu une « *montée de Kundalini* ». Lors de cet épisode, Juliette a le sentiment d'être le « *Dieu amour* ». Ainsi, si Roméo ne l'aime pas, elle demeure « assez forte pour redistribuer [l'amour] à tout le monde ». Elle rédige de nombreux courriels en pensant que Roméo a accès à son compte, qu'il l'observe à travers sa webcam et que la réunification de Roméo et Juliette conduira à l'« *avènement du royaume de Dieu* ». À cette période, elle est « *sur-attentive* » aux détails, ainsi les coïncidences s'enchaînent « *à la seconde* », le « *tissu de [son] délire* » étant « *tellement étendu* » que tout élément pouvait être motif à interprétation. Tout événement devait être « *relié à autre chose pour que ça fasse sens* ». Outre son épisode délirant de neuf mois



sur lequel elle revient de façon critique, Juliette a toujours été très sensible aux signes, ces coïncidences étaient pour elle une façon de « *percevoir la réalité sous la réalité* ». La dernière coïncidence en date concerne ses médicaments, produits à Vérone. Elle fera un autre épisode délirant suite à l'arrêt de son traitement.

Juliette aime parler de ces histoires, à des proches essentiellement. Elle souhaite « *que ça étonne quoi, que ça interpelle, que ça fasse ce que ça me fait à moi alors que c'est complètement subjectif* ».

Bien que ces expériences soient handicapantes sur le plan des relations amoureuses et sur le plan scolaire car trop « *absorbée par ses rêveries* » (qui sont à présent à bannir selon elle), elle les a toujours vécues « *très positivement, très amoureusement* ». Cependant, elle dit ne plus en avoir besoin, « *comblée* » par des études et un copain qu'elle aime, grand pilier dans sa vie, qui la raisonne et qui « *résonne* » avec son délire. Il porte le nom du Dieu qu'elle s'est créé dans l'enfance et elle s'adonne à des jeux de mots avec son prénom qui résonnent avec sa grande question : « *Quand ?* » qui découle de paroles de Breton : « *Peu importe ce qu'il arrive ou n'arrive pas, c'est l'attente qui est magnifique* ». Elle continue à penser qu'il y aura toujours Roméo quelque part et, même si elle prend aujourd'hui les choses avec beaucoup de recul, elle demeure dans l'attente, une attente qu'elle qualifie de « *dangereuse* », la folie pesant comme une menace.

Juliette, en « *délire* », avait le sentiment que les morts lui envoyaient des signes. Elle se dit « *traumatisée* » par des morts « *violentes* » et explique ses entrées en délire comme un moyen de se « *sortir de ces traumatismes* » et de donner un sens à leur mort. Elle croit aujourd'hui en l'immortalité de l'âme et n'a donc plus peur de la mort, « *résidu de son délire* », elle qui y a toujours été sensible et en avait très peur enfant. Avec le recul, elle affirme aujourd'hui : « *tout ça c'est du hasard... Fatalement* ».

Malgré nos questions, Juliette parlera peu de ses parents et répondra par des phrases courtes et un langage qui nous semble désaffectivé. Elle dira tout de même être restée dans une position d'enfant, surtout par rapport à son père, décrit comme un homme « très imposant ». Avant de partir précipitamment, elle nous confiera que le gynécologue qui l'a fait naître se nommait Dr. Hasard.

## 7 Discussion

Nous allons déployer l'analyse individuelle de chacun des cas avant de croiser les regards pour épouser les logiques sous-jacentes aux vécus de coïncidence chez nos sujets.

Chez Arnaud, les coïncidences sont le support d'un discours adressé à des Autres, experts des savoirs cachés, du réel inconnu. Les fichiers, morcelés, sont rassemblés dans un dossier pour former un tout unitaire, une entité à part entière, possible parade à une angoisse de morcellement. Dès lors, ce dossier prend une importance considérable. Confronté à une panne temporaire de son ordinateur lors d'un entretien, il panique, craignant de « *corrompre les données* », mais se soulage grâce à une clé USB de secours. Il précise : « *C'est dangereux (...) c'est un coup à tout perdre* ». Il dira également « *Pour moi c'est un coffre la clé* », confondant ainsi contenant et contenu.

Ses coïncidences significatives viennent soutenir une « identité d'exception » [57], fantasme mégalomane qui se prolonge dans celui de vaincre le hasard par les jeux de hasard [40]. Il emploie même son dispositif comme une manie : il pose une question à haute voix, l'enregistre puis inverse la bande sonore pour y dénicher sa réponse. Les coïncidences qui, auparavant, lui « *tombaient dessus* » se font ainsi plus rares. Elles sont localisées et régulées. Le déplacement de ces jeux avec le hasard en jeux de hasard les rend plus socio-compatibles, à l'image des rituels superstitieux des joueurs ordinaires.

Reste néanmoins à entendre les deux ennuis techniques ayant précédé nos entretiens, dont l'un auto-prophétique, qui pourraient, transférentiellement, marquer une certaine résistance à s'exposer ainsi face à ces figures du savoir. En effet, sa quête de reconnaissance et de confirmation n'est pas aboutie. Nous étions les premiers à accepter de voir ce qu'il avait à montrer, mais cela inversait la dynamique de l'entretien. Ses stéréotypies, ses découpages de bande sonore qu'il passait en boucle, les éléments « démoniaques » de ses paréidolies nous ont plongés dans un sentiment similaire à celui qu'Arnaud pourrait ressentir face à celles-ci, marquant le transfert d'une inquiétante étrangeté et d'angoisses archaïques. Cependant, après un soupçon de méfiance nous avons eu le sentiment d'une relative confiance instaurée. Dans cette dynamique de confiance qui semble rimer pour Arnaud avec transparence, avec une recherche constante du « *vrai* », d'authenticité, il nous lut à haute voix les SMS qu'il recevait au cours de l'entretien. Il passa même deux appels, dont l'un à son père. Ainsi, il fit de nous les témoins-intrus perforant les frontières de sa vie intime. Cela résonnait avec son envahissante proximité physique, signes que les barrières entre soi et les autres étaient poreuses.

En ce qui concerne Franck, les coïncidences trouvent leur fonction au sein des fragilités dont il nous fait part. Il nous apprendra que ses crises se déclenchent « *autour des sentiments amoureux* », qui entraînent une déstabilisation, un débordement d'émotions, quelquefois jusqu'aux larmes, ce qui témoigne pour lui de signes pré-critiques. Il explique n'avoir eu personne à qui parler, d'autant que le sentiment que cela « *n'arrive qu'à [lui]* » a aggravé sa douleur. Franck semble être dans une réelle quête de compréhension et de mise en sens de ses coïncidences et entend pour cela passer par la parole d'un expert mais aussi par celle de pairs qui auraient vécu des événements similaires. Il semble avoir souffert de ne pas avoir pu mettre en mots ses expériences jusqu'à présent.

Son usage des coïncidences nous fait penser à cette « fuite vers la réalité » décrite par Winnicott [58], l'accès à la réalité extérieure à travers des fantasmes omnipotents élaborés dans l'effort fait pour fuir la réalité intérieure. Il s'agirait alors, selon cette hypothèse, d'une défense maniaque qui va de pair avec une « confusion des sentiments », « sorte de cacophonie émotionnelle destinée à éviter d'entendre un son particulier, celui de l'angoisse », angoisse du rien-sentir, du vide [59]. Franck semble tenter de prendre le dessus sur ses « passages à vide » en se remplissant du tout sensoriel, mais aussi d'une profusion de sens. C'est une manière pour lui de réaliser une « symbiose affective » en créant une continuité, voire une contiguïté entre lui et le monde environnant. Des sons le guident de manière automatique, mécanique « *comme une horloge quoi, quelque chose de très réglé* ». Ainsi, exit la pensée, trop dangereuse, qui conduit à des débordements incontrôlables ; exit aussi la provenance interne de cette impulsivité destructrice.

Les expériences de coïncidences significatives de Franck semblent également s'articuler dans une recherche de liens ([60], p. 263). Toutefois, il ne parvient pas à en parler, pas même à sa psychologue qui, selon lui, ne semble pas en mesure de les entendre. Dans le transfert, cette volonté de relation pouvait même affecter le cadre de l'entretien de recherche : Franck tenait à ce que l'on se tutoie, posait aux chercheurs des questions personnelles, se plaisait à converser avec eux à la fin des entretiens, employait des saluts familiers. Franck rit souvent et donne l'impression d'être un « bon vivant », ce qui pourrait conduire à sous-estimer la gravité de ses troubles.

Au-delà de ses quêtes objectales, Franck témoigne d'une toute-puissance de la pensée qui s'illustre tout au long de son discours. En effet, « chez le maniaque, moi et idéal du moi ont conflué, si bien que la personne, dont l'humeur de triomphe et d'autofélicité n'est perturbée par aucune autocritique, peut se réjouir de la disparition des inhibitions, des égards et des autoreproches » [61-62]. Pour Freud, la phase maniaque procède d'un renversement d'avec la

mélancolie dans un « apparent triomphe », une maîtrise illusoire de la perte d'objet. Franck, dans un empire du doute permanent, explique que ces « *expérimentations* » le rassurent, lui « *évite[nt] de trop réfléchir là où on peut être plus impulsif* ». Il s'en remet tout bonnement au hasard, qui sait être si complaisant, et explique : « *quand je vais bien, ça me reconfortait en quelque sorte et ça me donnait une assurance, parce que ça donnait des réponses parfois simples, courtes* », ce qu'il compare à une religion, un moyen de se relier au Tout.

Cependant, ces « expérimentations » ont échappé à son contrôle et l'ont obligé à rejouer cette « *impression de synchronicité quotidienne avec l'environnement* » dans la « *vie quotidienne* », dans un second retournement passif-actif, pour pouvoir mieux les maîtriser et les comprendre. L'écriture est une autre voie de sublimation de ses expériences, mais qui ne donne pas encore lieu à un partage collectif.

Avant même notre rencontre, nos échanges avec Marie soulignent la grande importance que prend chez elle la dimension religieuse. Dans la transcription des entretiens, d'une vingtaine de pages, les thèmes fréquents concernent la figure de Jésus (48 occurrences) ainsi que l'union entre les Juifs (28) et les Chrétiens (15). La personne du psychiatre-théologien (45) est abordée quasiment autant que celle de Jésus, les références au premier médecin converti sont également nombreuses (37). Les livres sont à la racine de son propos (78). Il semble que les adresses à l'Autre soient fréquentes, elle écrit notamment au Président de la République ou à un évêque qu'elle rencontre en personne, « *parce que la chose est trop importante, parce que Jésus et toute la vérité sur Jésus pourraient faire avancer le monde* ». Son intégration, à force de persévérance, auprès du psychiatre, de l'écrivain théologien ou au sein d'organismes de parapsychologie pourrait aussi incarner cet appel à l'Autre, dont l'union des travaux « *fera quelque chose de formidable* ». Notre rencontre même revêt pour Marie une importance « *déterminante* », au point qu'elle veuille écrire un livre avec nous, préfacé par « *ceux qui savent* », unissant ainsi nos noms sur l'imprimé d'une couverture.

Quand nous mettons ces éléments en parallèle avec l'histoire de Marie, notamment le manque de contenance qu'elle a éprouvé avec sa mère ou encore les unions ratées avec plusieurs hommes, nous comprenons que le désir d'établir un lien est fondamental dans sa problématique. Marie cherche à se lier à des hommes qui présentent une dimension phallique : elle en parle comme des « *figures paternelles* » voire les qualifie de « *prophètes* » dont elle se fait l'apôtre. D'autre part, cette exigence de créer du lien se matérialiserait en elle-même, notamment dans son effort de résoudre le conflit judéo-chrétien. Son désir passerait par la satisfaction du besoin des autres, dont elle apparaît n'être que la passerelle, le lien médiateur. En témoigne le fait qu'elle achète une maison après le décès de sa mère, uniquement pour accueillir, dans une forme de contenance maternelle, les rencontres qu'elle jugeait pertinentes.

Les livres deviennent des objets chargés psychiquement qui rendent cohérente sa réalité psychique. À chaque fois qu'elle avait « *besoin d'un livre* », elle « *tombait* » sur celui qu'il lui fallait, sa grande bibliothèque contenant « *toujours des livres qui vont dans la même direction* ». Quand elle n'a rien envie de lire, qu'elle doute, ils semblent venir à elle. Ses coïncidences significatives se produisent : « *par des rencontres (...) qui viennent de livres* », sans quoi elle n'aurait « *pas les moyens de connaître ces personnes* ». Ces ouvrages et rencontres apparaissent comme vecteurs de vérité et ainsi de soulagement. La mort des auteurs est compensée par le prolongement de leurs œuvres et sa diffusion militante. De la même manière qu'écrire un livre ensemble, en dépit du décalage générationnel, court-circuiterait la temporalité des mortels. Il semble que Marie n'ait pas confiance en ses propres décisions et s'en remette à une instance supérieure qui décide pour elle, cette providence qu'elle nomme « *plan de Dieu* ». Ce « *plan sous-jacent* » alimente ses coïncidences significatives et lui montre la direction à prendre, celle où « *tout lui réussit* », venant alors donner une cohérence à sa vie, à condition qu'elle soit « *attentive* » à ce qui l'entoure. On

peut repérer ici la conjonction de l'attention énormément accrue de l'inconscient et de la complaisance du hasard.

D'autre part, la dimension « paranormale » est fondamentale, c'est ce qui doit guider l'humanité, révélant l'accès à une vérité cachée porteuse d'espoir. La religion, le paranormal et ainsi les coïncidences significatives qui en découlent semblent jouer un rôle défensif. Marie s'en remet à celles-ci pour la diriger, faire des choix, palier ses angoisses existentielles. Marie leur confère alors un statut divin, ils représentent pour elle un « véritable cadeau ». La question structurelle est épineuse dans son cas, étant donné la relation aux idéaux religieux, la distinction du normal et du pathologique chez les mystiques ne donnant d'ailleurs pas lieu à un consensus [63]. Marie, malgré sa volonté d'« oublier cette histoire de Juifs et de Chrétiens », se voit « imposée » cette mission d'établir la vérité, ce qui évoque un appel de Dieu, et donc un délire mystique d'ordre psychotique, selon la distinction opérée par Briole [64-65]. Cependant la dimension sacrificielle est manifeste chez elle, le dévouement à ses idéaux l'a confrontée à des épreuves, ce qui renvoie à un aspect castrateur. Ces idéaux sont en continuité avec la « relation intérieure » qu'elle entretient « avec la divinité » depuis l'enfance, ce qui évoque un appel à Dieu et donc une attitude mystique d'ordre névrotique, selon le même référentiel [57].

Au niveau de la dimension transférentielle, Marie nous fera don de deux livres de son auteur-fétiche, ainsi que d'un pendentif en ambre. Cette demande d'amour est aussi un geste symbolique : l'un de ces ouvrages a été déterminant pour lui éviter l'effondrement. Elle nous explique que quand nous l'aurons lu, nous comprendrons le « plan de Dieu ». Est-ce donc dans un souci d'exactitude intellectuelle, une volonté de partage de ce qui a été pour elle l'expérience marquante de sa vie, ou un vœu de ne pas être oubliée ? Le pendentif pourrait-il s'inscrire pour sa part dans une volonté de maintenir un lien intime, une proximité, celui-ci

devant être porté autour du cou ? En l'absence d'héritiers naturels, elle fabrique ainsi des filiations intellectuelles.

De notre côté nous avons eu des difficultés à nous positionner par rapport aux paroles de Marie, nous nous trouvions rapidement perdus lors de ses détours théologiques, pendant lesquels elle semblait absorbée. Sa capacité à forcer toute idée à rentrer dans sa grande vision systématique engendrait malaise et fascination. Nous avons aussi le sentiment d'une difficulté à rompre le lien à la fin de nos rencontres. Un sentiment étrange de familiarité s'était tissé entre elle et nous, elle insista d'ailleurs pour que l'on déjeune ensemble à la fin du second entretien et se tenait à l'un de nous en raison de ses difficultés à marcher. Ces différents éléments nous évoquent un besoin de s'appuyer sur l'autre alors même que Marie se livre à lui dans toute sa fragilité, son intimité.

Juliette est habitée depuis longtemps par une certaine sensibilité à l'environnement que la décompensation vient accentuer. Cette évolution apparaît croissante avec le temps, vers toujours plus d'éléments interprétables. Mais même lors de l'apogée, Juliette se rendait « *toujours compte que c'était délirant* », qualifiant qu'elle était « *sur une pente savonneuse* ». Ces éléments, combinés à l'appréciation positive de ces expériences, montrent que certains individus semblent solliciter plus que d'autres la complaisance du hasard dans leur organisation psychique. Les coïncidences significatives étant toutes liées à la mythique histoire d'amour entre Roméo et Juliette, une confusion se met en place. L'identification en miroir est repérée dans un souvenir : alors qu'elle vient de rencontrer Roméo, elle voit un film adaptant *Roméo et Juliette* et se fait la réflexion : « *c'est joli comme histoire, j'aimerais bien avoir la même* ». Le « trésor des signifiants », lieu de l'Autre, vaste mais fini, trouve à se localiser dans l'univers imaginaire shakespearien et surréaliste. L'espace symbolique se sature à travers tous les supports : patronymes, noms des lieux, lettres et courriels, etc. Ce faisant, le langage constitue un support qui vient à la fois rendre possible et renforcer les coïncidences



significatives. Juliette jouit du langage, elle s'affranchit même des limites qu'il impose en mettant en œuvre des arrangements pour le faire coïncider à son désir : « *je prenais des morceaux de mots pour les mettre ensemble et ensuite donner un sens à ce que je lisais (...) je découpais (...) les mots dans les phrases, (...) et ça me donnait un autre sens que celui de la chanson* ».

Cette insatiable demande d'amour évoque quelque chose de l'érotomanie, faisant fi « [du] désir, [de] la position de l'autre et [des] exigences de la réalité » et pouvant constituer « une des modalités de délire dans la schizophrénie » comme dans la paranoïa [66]. Cela nous évoque aussi une « psychose passionnelle », théorisée par Clérambault, où le sujet dans un délire passionnel « ne délire que dans le domaine de son désir » [67-68]. Ces délires ont en commun « leurs mécanismes idéatifs, leur extension polarisée, leur hyperesthésie allant quelquefois jusqu'à l'allure hypomaniaque, la mise en jeu initiale de la volonté, la notion du but, le concept directeur unique, la véhémence, les conceptions complètes d'emblée » [68] et pourraient alimenter la survenue de coïncidences significatives dans le cas de Juliette.

À l'apogée de son « délire », la demande auparavant adressée à Roméo semble s'inverser, Roméo pourrait alors être l'Autre traquant Juliette. Elle pense qu'il a accès à ses courriels et qu'il la voit à travers sa webcam. Elle réagit en s'adressant des courriels à elle-même et en parlant directement face caméra. Puis des éléments plus omnipotents apparaissent : Juliette se prend pour « *Jésus* » ou « *le dieu Amour* ». Elle jouit alors moins du sens, à l'entrecroisement de l'Imaginaire et du Symbolique, que d'une jouissance phallique, entre le Réel et le Symbolique.

Au cœur des « paradoxes du désir et de l'amour » [69], Juliette construit finalement sa stabilité dans une relation avec un homme « *cartésien* » qui la « *raisonne* », stoppant alors la dérive des signifiants dont le point de capiton avait été levé. Ce faisant, la perception de coïncidences significatives devient ponctuelle. Ainsi, les questions du manque de lien et de

l'exigence quasi vitale de leur création semblent alimenter les expériences de coïncidences significatives.

Au niveau transférentiel Juliette craint de ne pas nous être utile, puisqu'elle évoque une histoire apparemment achevée. D'abord investie dans son récit, elle semblait progressivement pressée d'en finir. À nos relances elle répondait souvent sous forme d'acquiescement, de répétitions de « *oui* » suivis de silences, comme pour éviter de se reconfronter à ce qu'elle venait de verbaliser, notamment quand il était question de ses parents ou de la sexualité. Nous avons parfois éprouvé du malaise ou de l'inquiétude face à ce que nous avons ressenti comme un émoussement affectif, ou encore face à parfois de l'impatience ou de l'impulsivité quand se présentait la fin des entretiens.

Les sujets présentés ici semblent s'inscrire dans une manifestation extrême voire pathologique des coïncidences significatives, menant parfois à de fortes angoisses et pouvant s'inscrire au sein d'une décompensation. Cependant, à partir de la même annonce de recrutement, l'un d'entre nous a conduit une étude sur la clinique différentielle des coïncidences et a eu l'occasion de rencontrer des participants pour lesquels le vécu de coïncidence marquait un tournant indiscutablement positif dans leur existence. Ainsi, Christophe, 69 ans, intellectuel curieux, se revendiquait cartésien et athée militant. Quelle ne fut pas sa surprise, au cours d'une promenade dans les rues de Paris, lorsqu'il est tombé sur un livre laissé sur un banc. Après l'avoir parcouru au hasard, il lit l'un des intertitres : « De quel Dieu sont-ils athées ? ». Cette phrase fait pour lui l'effet d'un électrochoc le libérant de ses tiraillements entre son opposition à la religion et sa pratique spirituelle naissante. Happé par cette coïncidence livresque comme Marie affirme l'être régulièrement, il lui attribua de nombreuses conséquences positives ayant transformé sa vie. Il entendit cette expérience comme une manifestation de quelque chose d'extérieur venant lui signifier la confirmation de la voie à suivre, sans que cela ne laisse transparaitre chez lui des signes de décompensation

sur un mode psychopathologique. La phénoménologie même de l'expérience de coïncidence ne semble pas un signe spécifique, et l'analyse clinique doit recourir à des critères différentiels au-delà du simple contenu [70].

Les processus sous-jacents aux vécus de coïncidences nous renvoient au continuum des rapports entre psyché et aléatoire, dans une psychologie pathologique de la complaisance du hasard. On peut remarquer dans les cas décrits des processus d'ordre psychotique, avec utilisation de clivages (par ex : Arnaud), de projection (Franck), d'identification projective (Marie, Juliette), et une lecture à distance des coïncidences vécues comme étant parfois délirantes (Juliette). Dans quelle mesure le processus d'interprétation des coïncidences peut-il s'inscrire comme un signe pathologique ou comme une expérience normative originale ? Quelles sont les fonctions jouées par les coïncidences significatives et comment pourraient-elles orienter les prises en charge ?

Les coïncidences significatives s'articulant dans une recherche d'un sens resté énigmatique, adressées à un autre manquant, peuvent générer d'importantes souffrances lorsque cette signification ou cet autre font défaut. Malgré le désir manifeste de nos participants de livrer leurs expériences, ils avaient paradoxalement du mal à les aborder, du fait de leur nature particulièrement intime. Ces phénomènes semblent alors s'inscrire, d'une part, dans une intersubjectivité – les coïncidences significatives mettent en scène des rencontres, elles aboutissent à une volonté de partage, d'étayage sur l'environnement, la recherche d'une confirmation... – et, d'autre part, dans ses limites : tous expriment ce sentiment d'inintelligibilité, selon lequel l'on ne peut comprendre l'importance, le sens de ces coïncidences que de l'intérieur. Une frontière se cristallise entre un endo et un exo-système, selon le degré de participation de l'observateur [71-72]. De fait, malgré cette forte volonté de partage, la nature même des coïncidences significatives ampute en partie la verbalisation des récits liés à leurs survenues, donnant lieu à un recours parfois maladroit à la preuve objective

comme modalité de médiation. Il y aura alors systématiquement un fossé entre ce que l'individu souhaite transmettre et ce qu'il transmet réellement. Ainsi durant les entretiens nous avons le sentiment de ne pouvoir saisir suffisamment l'aspect hautement significatif, transcendant, de l'expérience partagée.

Si les coïncidences significatives s'accroissent, ensevelissant le sujet sous une « noyade synchronistique » [72-73], comme ce fut le cas pour Juliette, les souffrances augmentent et ces individus peuvent devenir la proie d'idéologies ou de dérives sectaires [72].

Le déterminisme intrapsychique supposé par la majorité des cliniciens fait face à l'interprétation généralement externaliste des sujets. La plupart affirment se sentir sous l'influence d'une intentionnalité extérieure qui leur échappe. Tout en conservant une attitude neutre à l'égard des origines des coïncidences significatives, nous pourrions aider le sujet à découvrir quelle part active il pourrait occuper dans ces expériences, ce qui permettrait de travailler conjointement sur ce qui ne fait pas sens pour l'individu et ainsi contribuer à l'intégration de ces expériences au sein de sa subjectivité. Dans la visée de Freud, ce travail pourrait aider l'individu à s'emparer de l'expérience en réalignant affect et représentation. Ainsi, dans l'analyse d'Ernst Lanzer, Freud lui a démontré qu'il portait une grande attention aux petits détails et aux hasards inexplicables et que se faisant, « par son activité inconsciente, il aidait le hasard (c'est là la fameuse complaisance du hasard) » ([23], p. 108). Cependant, si l'issue de cette cure est favorable, nous pensons qu'il pourrait en être autrement pour un sujet chez qui les coïncidences significatives feraient office de suppléance. En effet nos cas illustrent les fonctions défensives et supplétives des coïncidences significatives, fonctions qui orientent vers l'identification de « sinthomes » [74] lorsqu'elles sont l'objet d'un surinvestissement.

Par exemple, le dossier constitué par Arnaud, compilant ses paréidolies et ses montages, semble incarner l'objet dépositaire de ses angoisses, localisées et stabilisées, tout en évoquant

cet Autre persécutant. Il dira dans un échange de courriels que ce dossier a « *créé la peur* », « *c'est du terrorisme* », mais d'autre part c'est « *aussi une transcendance pour voir plus loin* ». De son côté, Marie ne savait quelle voie emprunter, se sentait perdue, non protégée par sa mère ni par son père. Les coïncidences significatives lui montrent le chemin, dans une vérité absolue qui fait rempart au doute et répond à ce « besoin fondamental d'être protégé » [40]. Elles viennent lier deux entités fondamentalement séparées. Franck, dépassé par ses affects débordants, se laisse guider par des éléments extérieurs qui l'orientent ou répondent à ses questions, éléments objectifs, incontestables qui font rempart au doute qui l'habite. Elles permettent de maîtriser l'objet et, d'une certaine façon, de permettre à son Moi de se stabiliser. Pour Juliette, elles viennent combler un manque et instaurer une relation symbiotique avec un Autre qui va devenir progressivement un autre.

Pour tous ces sujets, les coïncidences significatives semblent venir mettre en place des stratégies de réparation et de compensation de leurs propres lacunes narcissiques. De plus, nous pouvons remarquer qu'elles se déclenchent au cours ou après un parcours de vie difficile, lorsque des émotions fortes sont sollicitées, et les médias vecteurs de coïncidences significatives revêtent toujours une importance capitale dans la vie du sujet. Cela n'est pas sans évoquer la « solution paranormale » décrite par Rabeyron et ses collègues [75]. Ces cas illustrent par ailleurs la place considérable que peuvent occuper les coïncidences significatives, ce qui est aisément compréhensible lorsqu'on les considère comme faisant partie d'un mécanisme fondamental ainsi que nous l'avions précédemment évoqué. Nous pouvons alors observer un net déséquilibre entre ce que le sujet peut laisser transparaître face au professionnel qu'il juge inapte à accueillir ces éléments, et la place réelle qu'ils occupent.

Tel que Fach [60] l'a montré, les coïncidences, et les expériences exceptionnelles en général, peuvent s'articuler dans une recherche de liens. Outre le phénomène de coïncidence lui-même qui consiste à lier des éléments, pour Arnaud, ces coïncidences doivent être

démonstrables, partageables. Elles doivent être montrées et acceptées par un autre pour pouvoir les lier, leur donner du sens. Pour Juliette et Marie, les rencontres semblent être au cœur même de leurs coïncidences. Elles dénotent une forte volonté de se lier, de trouver une âme sœur pour pouvoir être en symbiose (Juliette), ou de trouver un amant comme un père pour être protégée (Marie). Ici, « l'illusion de complémentarité » [40] des premières rencontres semble être reconvoquée. Pour Franck, sa coïncidence la plus significative s'inscrit également dans une recherche de liens amoureux. Il nous semble que les phénomènes de coïncidences ont une adresse : en témoignent les nombreux volontaires ayant répondu à l'appel pour notre recherche, et la forte volonté de nos participants de partager avec nous ces expériences. Tous semblent tenter de répondre à une grande question, voire de résoudre la grande énigme de l'origine. L'énigmatique semble constituer une nécessité pour eux de trouver une cause [43].

Dans la relation thérapeutique, il s'agirait alors de travailler habilement avec ces expériences, tout en respectant les mécanismes défensifs du sujet. Il pourrait être dangereux de les déconstruire, notamment avec Marie ou encore Arnaud, pour qui penser à la part active qu'ils prennent dans ces expériences est encore peu envisageable. Quant à Juliette, lorsque Roméo met à mal sa croyance qu'il existe un lien qui ne soit pas fortuit, le non-sens occasionné précipite une décompensation, une rupture dans ce qui tenait jusqu'alors.

Nous pouvons donc nous interroger sur la forme que prendrait une clinique des coïncidences [48]. Nous devons penser un dispositif sensible et contenant, capable à la fois de permettre le partage de cette intimité singulière sans refuser d'y prendre part, dans une certaine mesure. Les coïncidences significatives doivent être intégrées à la subjectivité du sujet, à son histoire, pour le thérapeute comme pour le sujet, elles doivent être pensées pour se libérer de cette inquiétante étrangeté qu'elles peuvent provoquer. Est-ce à dire que le clinicien devrait, comme Jung, ramasser la coïncidence qui frappe à ses carreaux et l'offrir à son patient sans

interroger les enjeux cliniques d'un tel geste ? Les limites de la conviction du sujet dans le fond de réalité de son vécu conduisent à un problème technique. Certains sujets conserveront un esprit critique, quand d'autres y puiseront des certitudes inébranlables. Franck, par exemple, voit ses convictions osciller lors de ses phases dépressives. Comment ne pas rompre l'alliance quand les croyances du clinicien sont ouvertement mobilisées dans la demande adressée par son patient ? À la place donc d'un clivage entre clinique « normale » et clinique des coïncidences, nous suggérons à tout clinicien d'intégrer ces éléments à sa clinique, et de prêter une écoute à ce qui s'y joue. Ainsi nous rejoignons Devereux sur le fait que « si l'analyste ne peut affirmer a priori que deux événements sont reliés de façon paranormale, il peut aider à les relier de façon analytique » [7-8]. Les coïncidences comme découlant d'une complaisance du hasard au sens de Freud, par déplacement ou projection, peuvent révéler des angoisses ou des conflits sous-jacents, et sont par là-même de bons outils d'investigation de la vie psychique du sujet.

Toutefois, certains individus risquent d'être déçus par cette position de neutralité. Il s'agit de ceux dont les motivations relèvent davantage d'un apport narcissique ou de dévoiler une « vérité » à l'autre, soutenir une identité d'exception, bénéficier d'une expertise... Il s'agit alors de ne pas affirmer ni infirmer les hypothèses avancées, mais peut-être de tenter de comprendre avec eux ce qui sous-tend un tel investissement, de rétablir de la subjectivité au sein de ces expériences, en les maintenant comme un espace transitionnel au sein de la relation thérapeutique : ces coïncidences se situent à l'intermédiaire d'une dimension imaginaire, éminemment subjective, et du monde extérieur. Elles pourraient alors permettre d'établir une relation de confiance avec l'individu et ainsi peut-être, d'engager un travail approfondi ; de constituer une passerelle qui mènerait vers l'inconscient du sujet. Tout cela demande ainsi un « cadre psychothérapeutique assez souple pour accueillir ces coïncidences de la façon la plus bénéfique » [48,72], tout en laissant sa place à la complaisance du hasard

dans la cure et en laissant advenir les associations, le langage, le transfert, chercher les éléments au détour d'un rêve, d'un lapsus, « par un effet de surprise de la coïncidence », révélés par le transfert, en se méfiant systématiquement de l'impérieux besoin de causalité de l'analysé comme de l'analysant ([21]), p. 224). Il s'agit alors de « prendre au vol le sens de cette coïncidence » [72] et de se rapprocher alors de la frontière intérieure de l'endo-système.

En outre, à l'image de Freud et de Jung, les « expériences synchronistiques » peuvent survenir au sein du cadre thérapeutique de manière non négligeable, comme en témoigne le sondage de Roxburgh et ses collègues [76] : sur un échantillon de 226 personnes, « 55 psychothérapeutes, 24 psychologues et 21 conseillers ont déclaré avoir vécu une synchronicité », soit 44 % de l'échantillon. 67 % ont aussi déclaré que des expériences de ce type « pouvaient être (...) utiles en thérapie ». Zilkha [34] parle d'« incidents de séance » qui se produisent par une complaisance du hasard au sein d'un espace intersubjectif, d'une relation transférentielle, comme dans le cas de M.P. et du Dr Forsyth traités par Freud [33].

Pour notre part, nous avons également assisté à un télescopage de coïncidences au sein des séances puisque, par deux fois, il arrive quelque chose à Arnaud sur la route avant de venir nous voir : un accident la première fois, un pneu crevé la deuxième. Juste avant la crevaison Arnaud aperçoit une voiture avec un pneu crevé ; il interprète donc cet enchaînement d'événements comme un « *signe cosmique* ». Après avoir changé la roue, il arrive finalement, couvert de graisse noire. Lors de la séance, il fait alors le lien entre ses mains et un dessin noir dans la pièce. Cela pourrait-il être lu comme l'action d'une complaisance du hasard permettant au sujet de se sentir rassuré sur l'imprévisibilité des événements extérieurs ? Une volonté de créer un lien entre lui, ses coïncidences et les personnes menant la recherche ainsi que le cadre dans lequel elles s'inscrivent ? Une volonté de créer du sens ? L'interprétation faite à ces accidents semble tributaire du cadre au sein duquel elles se produisent.



Enfin, il nous paraît intéressant de souligner que ces expériences présentent aussi, même si elles peuvent engendrer des souffrances, un potentiel de sublimation : le fait de déconstruire les phrases à la manière de Juliette n'est-il pas l'atout du poète ? Être attentif à l'environnement en s'en laissant imprégner ne stimule-t-il pas la créativité, à la manière de Franck qui écrit en se nourrissant de ses impressions ? Arnaud n'a-t-il pas un certain talent à réunir des éléments en apparence déconnectés afin de les présenter sous un nouveau jour ? Cela peut constituer quelques pistes thérapeutiques à explorer pour des sujets enclins à une forte complaisance du hasard.

## **8 Conclusion**

Nous avons tenté avec ce travail de mettre en lumière les processus en jeu lors des expériences de coïncidence, mais nous devons reconnaître les limites d'une telle entreprise. Nous nous sommes en effet centrés davantage sur la façon dont sont accueillies de telles expériences dans la subjectivité des sujets, au probable détriment d'une compréhension plus détaillée de l'expérience en elle-même. L'exploration de cette subjectivité était elle-même limitée par l'investissement du dispositif de recherche par ces participants et par le nombre de séances menées. Néanmoins, nous pouvons souligner, avec prudence, que les coïncidences rencontrées par nos sujets semblent avoir pris des fonctions particulières. Leur éclairage détaillé nécessiterait une approche longitudinale.<sup>9</sup>

D'autres limites doivent être soulignées. Le fait que trois des participants aient reçu un diagnostic psychiatrique oriente de fait notre recherche et vient potentiellement biaiser notre neutralité, c'est-à-dire notre capacité à accueillir ces expériences sans préjugés psychopathologiques. D'autre part, quatre participants est un nombre trop faible pour pouvoir

---

<sup>9</sup> Voir par exemple le travail de Main [77].

généraliser les mécanismes en jeu dans ces expériences. Une étude se basant sur davantage de participants, sélectionnés selon d'autres critères, pourrait être opérée. Ce faisant nous pourrions établir une étude comparative plus fine permettant une possible généralisation des résultats et évitant surtout une pathologisation, déjà ancienne, des « personnes enclines aux coïncidences » en raison de la filiation avec la paranoïa [49]. En outre, nous pouvons soulever le problème éthique des demandes adressées par les participants à notre recherche. Ils nous ont confié leur récit dans l'espoir d'obtenir une validation, une aide, voire un étayage académique. Ces demandes restent foncièrement frustrées en dépit de notre tentative pour leur restituer les données saillantes issues de cette recherche.

La complaisance du hasard freudienne se révèle utile pour décrire les expériences de coïncidences significatives, les participants faisant preuve d'une forte tendance à la projection ou à l'identification projective. Mais ces notions psychanalytiques comportent elles aussi des limites, du fait de leur équivocité [77]. Enfin, il semblerait que les mutations de la société actuelle s'accompagnent d'une complaisance du hasard plus élevée. Au sein des réseaux, nous nous enfermons dans un « paysage en harmonie avec ce que le moi veut voir. (...) [Dans le monde virtuel,] l'algorithme – dont on ne saurait prédire les réactions – finira bien par faire émerger une conjoncture dans laquelle se repèrera l'opportunité de reprendre le sens et la maîtrise sur ce qui a été subi » [78]. Est favorisée l'illusion d'une rencontre par hasard, complémentaire entre nos désirs et la réalité. Il semble donc que ces mutations changent notre appréhension du hasard par rapport à l'époque de Freud, pour qui les rencontres avec celui-ci concernaient alors un domaine sensiblement plus restreint qu'aujourd'hui.

**Déclaration de liens d'intérêts :** les auteurs déclarent n'avoir aucun lien d'intérêt.

## **Références**

- [1] Jung CG. Synchronicité et Paracelsica. Paris: Albin Michel; 1988.
- [2] Jung CG. Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes [Thèse de Doctorat d'Université, Médecine]. Genève: Université Georg; 1902.
- [3] Méheust B. Somnambulisme et médiumnité. Paris: Synthelabo; 1999.
- [4] Shamdasani S. Introduction: Encountering Héléne. Théodore Flournoy and the genesis of subliminal psychology. In: Shamdasani S, editor. From India to the planet Mars: A case of multiple personality with imaginary languages. Princeton: Princeton University Press; 1994. p. xi-xliv.
- [5] Freud S, Jung CG. Correspondance, 1906-1914. Paris: Gallimard; 1992.
- [6] Rabeyron T, Evrard R. Perspectives historiques et contemporaines sur l'occulte dans la correspondance Freud-Ferenczi. Recherches en psychanalyse. 3 Sept 2012; 13(1):97-111.
- [7] Devereux G. Psychoanalysis and the occult. Oxford: International Universities; 1953.
- [8] Evrard R, Rabeyron T. Les psychanalystes et le transfert de pensée : enjeux historiques et actuels. Évol Psychiatr Oct-Déc 2012;77(4):589-98.
- [9] Evrard R, Rabeyron T. La signification occulte des rêves : Freud pourfendeur ou pourvoyeur de mythes ? Bulletin de psychologie. 12 Déc 2017;70(6):463-76.
- [10] Rabeyron T, Evrard R, Massicotte C. « Es gibt Gedankenübertragung » : transfert de pensée et processus télépathiques en analyse. Revue française de psychanalyse. 25 Sept 2019;83(4):1239-52.
- [11] Le Maléfan P. Freud, Jung, Fodor : histoires autour du mot « Poltergeist ». Revue de parapsychologie. 1984;17:11-7.
- [12] Jones E. La vie et l'œuvre de Sigmund Freud : Tome 1, Les jeunes années 1856-1900. Paris: PUF; 2006.
- [13] Jung CG, Jaffé A. Ma vie : Souvenirs, rêves et pensées. Paris: Gallimard; 1991.
- [14] Fodor N. Freud, Jung, and Occultism. New Hyde Park: University Books; 1971.

- [15] Barros Gewehr R. La mort comme signifiant de rupture : une lecture des racines du désaccord entre Freud et Jung. Cahiers jungiens de psychanalyse. 28 Mai 2013; 137(1):159-75.
- [16] Fach W, Atmanspacher H, Landolt K, Wyss T, Rössler WA. Comparative Study of Exceptional Experiences of Clients Seeking Advice and of Subjects in an Ordinary Population. *Frontiers in Psychology* [internet]. 18 Fév 2013;4(65). Disponible: <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00065>
- [17] Atmanspacher H, Fach W. Exceptional Experiences of Stable and Unstable Mental States, Understood from a Dual-Aspect Point of View. *Philosophies* [internet]. 15 Fév 2019;4(1). Disponible : <https://doi.org/10.3390/philosophies4010007>
- [18] Traversi B, Mercier A. L'arrière-monde ou l'inconscient neutre. *Physique quantique et psychologie des profondeurs selon W. Pauli et C.G. Jung*. Paris: Circulaires; 2018.
- [19] Jung CG. Le divin dans l'homme [« Lettres sur les religions choisies et présentés par Michel Cazenave »]. Paris: Albin Michel; 1999.
- [20] Granoff W, Rey JM, Freud S. L'occulte, objet de la pensée freudienne : Traduction et lecture de « Psychanalyse et télépathie » de Sigmund Freud. Paris: PUF; 1983.
- [21] Gori R. La preuve par la parole : Essai sur la causalité en psychanalyse. 2<sup>e</sup> éd. Toulouse: Erès; 2008.
- [22] Bernachon P. De quelques mécanismes de transmission. *Libres cahiers pour la psychanalyse*. 2004;10(2):63-72.
- [23] Bernat J. Transfert et pensée. Bordeaux-Le-Bouscat: L'Esprit du Temps; 2001.
- [24] Freud S. Abrégé de psychanalyse. Paris: PUF; 2001.
- [25] Freud S. Psychopathologie de la vie quotidienne. Paris: Payot & Rivages; 2001.
- [26] Porte M. De l'anticipation. *Topique*. 1997;63:83-100.
- [27] Freud S. Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci. Paris: Gallimard; 1987.
- [28] Kamieniak JP. Accident, hasard et destin chez Freud. *Le Coq-héron*. 2008;195(4):66-74.
- [29] Freud S. Psychopathologie de la vie quotidienne. Paris: Gallimard; 1997.

- [30] Rabeyron T, Massicotte C. Entropy, free energy and symbolization : free association at the intersection of psychoanalysis and neuroscience. *Frontiers in psychoanalysis and neuropsychology* [internet]. 17 Mar 2020;11:366. Disponible : <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.00366>
- [31] Freud S. *Journal d'une analyse : l'homme aux rats*. Paris: PUF; 1974.
- [32] Reichbart R. *The paranormal surrounds us. Psychic phenomena in literature, culture and psychoanalysis*. Jefferson: McFarland & Cie; 2019.
- [33] Pierri M. Coincidences in analysis: Sigmund Freud and the strange case of Dr Forsyth and Herr von Vorsicht. *The International Journal of Psychoanalysis*. 14 Sept 2010;91:745-72.
- [34] Zilkha N. Incidents de séance et pensées incidentes. *Revue française de psychanalyse*. 2016; 81(5):1619-25.
- [35] Lacan J. *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris: Seuil; 1973.
- [36] Lacan J. *Le Séminaire, livre XX : Encore, 1972-1973*. Paris: Seuil; 1975.
- [37] Assoun PL. *Lacan*. 4<sup>e</sup> éd. Paris: PUF; 2017.
- [38] Rosolato G. L'imaginaire du hasard. *La Psychanalyse*. 1957;3:189-220.
- [39] Rosolato G. *La relation d'inconnu*. Paris: Gallimard; 1978.
- [40] Mijolla-Mellor S de. L'impensable du hasard. *Topique*. 1997;63:19-39.
- [41] Aulagnier P. *La violence de l'interprétation*. Paris: PUF; 1975.
- [42] Tregnier C. Projection, identification projective et représentations intrapsychiques. *Psychologie clinique et projective*. 10 Déc 2015;21(1):93-114.
- [43] Enriquez M. Les formes cliniques de rapport à la causalité : Essai sur causalité et culpabilité. *Connexions*. 16 Déc 2014;102(2):9-36.
- [44] Deflorin R. Wenn Dinge sich verblüffend fügen. Außeralltägliche Wirklichkeitserfahrungen im Spannungsfeld zwischen Zufall, Unwahrscheinlichkeit und

Notwendigkeit. In: Bauer E, Schetsche M, editors. Alltägliche Wunder: Erfahrungen mit dem Übersinnlichen. Würzburg: Ergon; 2003. p. 121-147.

[45] Bronner G. Coïncidences : Nos représentations du hasard. Paris: Vuibert; 2007.

[46] Coleman S, Beitman BD, Çelebi E. Weird coincidences commonly occur. *Psychiatric Annals*. 1 Mai 2009;39(5):265-70.

[47] Beitman BD. Coincidence studies. *Psychiatric Annals*. 1 Déc 2011;41(12):561-71.

[48] Nachman G. Clinical implications of synchronicity and related phenomena. *Psychiatric Annals*. 1 Mai 2009;39(5):297-308.

[49] Coleman JC. *Abnormal psychology and modern life*. Chicago: Scott, Foreman & Cie; 1956.

[50] Powell DH. *The ESP enigma: The scientific case for psychic phenomena*. New-York: Walker Publishing Company; 2009.

[51] Allouch, J. Freud ou quand l'inconscient s'affole. *Littoral*. 1986;19/20:35-55.

[52] Freud S. *L'interprétation du rêve*. Paris: PUF; 2012.

[53] Bernat J. Freud et le système Perception – Conscience (Wahrnehmungssystem) [internet]. 12 mars 2013. [consulté le 18/08/20]. Disponible: <http://www.dundivanlautre.fr/sur-freud/54>

[54] Lasikiewicz N, Teo WY. The effect of superstitious thinking on psychosocial stress responses and perceived task performance. *Asian J Soc Psychol*. 8 Fév 2018; 21:32-41.

[55] Kripal JJ. *Mutants and mystics. Science fiction, superhero comics, and the paranormal*. Chicago: University of Chicago; 2016.

[56] Atran S. Les origines cognitives et évolutionnistes de la religion. In: Fusslan G, editor. *Croyance, raison et déraison*. Paris: Odile Jacob; 2006. p. 55-82.

[57] Maleval JC. *Logique du délire*. 2<sup>e</sup> éd. Rennes : PUR; 2011.

[58] Winnicott DW. La défense maniaque. In: *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot; 1983. p. 19-36.

- [59] Chabot M, Husain O, Reeves N, Choquet F. La maladie bipolaire au Rorschach et au TAT : diversité ou homogénéité ? *Psychologie clinique et projective*. 2003;9(1):255-83.
- [60] Fach W. Complementary Aspects of Mind-Matter Correlations in Exceptional Human Experiences. In: Atmanspacher H, Fuchs CA, editors. *The Pauli-Jung Conjecture and Its Impact Today*. Upton Pyne: Imprint Academic; 2017. p. 255-74.
- [61] Freud S. *Psychologie collective et analyse du moi*. Paris: PUF; 2019.
- [62] Kapsambelis V. Les troubles de l'humeur et la psychanalyse: Une revue des textes fondateurs. *Le Journal des psychologues*. 2009;273(10):32-5.
- [63] Clément C, Kakar S. *La folle et le saint*. Paris: Seuil; 1999.
- [64] Briole G. Être mystique. *Lettre mensuelle de l'ECF*. 1995;141:16-8.
- [65] Evrard R. *Folie et paranormal : Vers une clinique des expériences exceptionnelles*. Rennes: PUR; 2014.
- [66] Jovelet, G. De l'érotomanie à l'hérotomanie. *L'information psychiatrique*. 2008; 86(8):703-8.
- [67] Clérambault GG de. *Œuvres psychiatriques*. Paris: Frénésie; 1987.
- [68] Dewambrechies-La Sagna C. Clérambault, une anatomie des passions. *La Cause freudienne*. 2010; 74(1), 222-42.
- [69] Miller, JA. Extimité, cours du 20 novembre 1985. [internet]. 1985 [consulté le 18/08/20]. Disponible: <http://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/1985-1986-Extimit%C3%A9-JA-Miller.pdf>
- [70] Mutis M. *Approche différentielle des expériences de coïncidence significative [Mémoire de Master 2, Psychologie, non publié]*. Nancy : Université de Lorraine; 2018.
- [71] Lucadou W von. The Model of Pragmatic Information (MPI), *European Journal of Parapsychology*. 1994;5:261–83.
- [72] Soulières J. *Les coïncidences*. Paris : Dervy; 2012.
- [73] Lucadou, W von, Poser M. *Geister sind auch nur Menschen*. Freiburg: Herder; 1997.

[74] Ducombs AS. Lorsque l'œuvre fait lien. Cliniques méditerranéennes. 2014;90(2):169-184.

[75] Rabeyron T, Chouvier B, Le Maléfan P. Clinique des expériences exceptionnelles : du trauma à la solution paranormale. Évol Psychiatr. Oct-Déc 2010;75(4) : 633-53.

[76] Roxburgh E, Ridgway S, Roe C. Exploring the meaning in meaningful coincidences : An interpretative phenomenological analysis of synchronicity in therapy. European Journal of Psychotherapy and Counselling. 26 Juin 2015;17(2):144-61.

[77] Brottman M. Phantoms Of The Clinic: From Thought-Transference To Projective Identification. London: Karnac Books; 2011.

[78] Toke GW. Des effets de la complaisance du hasard... dans le virtuel. Revue de l'enfance et de l'adolescence. 2017;95:69-84.